

Dieu, dirons-nous encore, a fait les hommes pour vivre en famille. Les longues années durant lesquelles l'enfant a besoin de ses parents le prouvent surabondamment. Or, sans la propriété, la famille n'est pas possible ; car on n'a plus le moyen de la nourrir. Ainsi donc, en dehors de la Révélation, le simple examen de la nature de l'homme nous montre dans la volonté de Dieu l'origine de la propriété. La terre et tous les biens qu'elle renferme appartiennent assurément au Créateur. Or, il les a abandonnés aux hommes, pour qu'ils en fissent la conquête par le travail. Qui donc oserait l'accuser d'injustice ?

Si le droit de propriété n'est pas injuste dans son origine, il ne l'est pas davantage dans ses conséquences.

On dit qu'il y a des fortunes scandaleuses, des possesseurs criminels. — Rien n'est plus vrai. Mais, c'est le fait de la malice humaine ; il ne faut pas en accuser le droit de propriété. S'il fallait supprimer toutes les bonnes choses dont les hommes ont abusé, il ne resterait plus rien.

On dit encore que le droit de posséder a introduit des inégalités parmi les hommes. — C'est vrai. Mais, en quoi cela est-il injuste ? Un homme est plus intelligent et plus fort que son voisin ; surtout, il est plus laborieux et plus économe. N'est-il pas juste qu'il devienne plus riche ? Sa fortune, remarquez-le bien, n'est pas prise sur la part des autres. Les dissipateurs ne seraient pas moins pauvres quand il n'y aurait pas de riches à côté d'eux ; ils seraient même beaucoup plus misérables.

On dit enfin que l'inégalité des fortunes est la source de bien des maux parmi les hommes. — Admettons qu'il en soit ainsi quelquefois. Il est hors de doute que la suppression du droit de propriété en causerait mille fois plus. Pour rétablir l'égalité rêvée, les socialistes n'ont que deux moyens : le partage égal des biens ou l'abolition de la propriété. Le premier est enfantin ; à supposer qu'on fasse ce fameux partage, l'égalité n'existerait plus dès le lendemain. C'est comme si l'on s'avisait de partager le miel d'une ruche entre les abeilles et les frelons. L'activité des premières et la paresse des seconds auraient bien vite ramené l'inégalité. De toute nécessité, il faudra donc recourir au second moyen, supprimer la propriété. Mais ce sera du même coup supprimer le travail. Si vous enlevez aux hommes le fruit de leurs efforts, rien ne pourra plus les décider à travailler. Vous établirez, je le veux bien, l'égalité ; mais l'égalité dans la misère, dans la famine, dans la ruine universelle.

(à suivre)